

# Le Bonnet Rouge

BUREAUX : 14, rue Drouot, Paris (9<sup>e</sup>)

Quotidien Républicain du soir

Le Numéro : Cinq Centimes

TÉLÉPHONE : Central 69-70 et Central 80-92

DIRECTEUR : Miguel ALMEREYDA

Un an : PARIS 20 fr. ; DÉP<sup>t</sup> 24 fr. ; ÉTRANGER 32 fr.

## René Dolié

Il m'a fallu trois jours pour me faire à l'idée de sa mort, trois jours pour être en état de mettre bout à bout quelques phrases maladroites ou dire mon atroce douleur... Et c'est maintenant que je sens combien les mots sont impuissants à traduire certaines détresses. Quelque effort que je fasse, jamais les pauvres vocables de notre langue n'exprimeront le désarroi de mon cœur.

Ce n'est pas assez de dire que nous nous aimions comme des frères. Notre attachement était quelque chose de mieux, de plus profond, de plus rare, que le sentiment qui unit deux hommes de même sang. C'était la communion parfaite de deux âmes, de deux esprits en tous points semblables et pareillement sollicités.

On a dit sa bonté, sa sensibilité exquisite, sa délicatesse infinie, et sa droiture qui était pour nous tous comme un exemple.

Ce qu'on n'a pas dit, parce que son adorable femme et moi seuls le savons peut-être, c'est le travail patient et constant de sa volonté tenace sur la nature rebelle pour en chasser les mauvais effluves et en discipliner les maux.

De l'éducation religieuse de ses premiers ans, il avait gardé le goût de la confession et cette soif de rédemption qui est bien ce qu'il y a de plus noble et de plus glorieusement humain dans les religions. Chose curieuse, ce que l'éducation religieuse avait fait chez lui, l'éducation libertaire l'a réalisé en moi.

Aussi nous plaisions-nous à pratiquer sur nous-mêmes, nos actes et nos penchants, un travail de critique continu et réciproque qui ravissait son âme ingénue. Et de ce que j'avais réussi à le libérer de certains travers, de ce que je lui avais donné le dégoût des jugements téméraires et des sentences trop hâtives, il m'aimait.

Il m'aimait !... Au vide immense qui est en moi, je mesure l'amour que j'avais pour lui.

Adieu, ami ! ami très cher, ami unique ! Tu pars, en pleine force, pourvu de dons exceptionnels, alors que tant de larves encombrèrent les routes de l'avenir ! Tu es ravi à notre action, toi dont le désintéressement était immense et la foi intacte, alors que tant d'histoires et de pantalons souillaient notre parti ! Tu meurs, toi qui adorais la vie, alors que nous sommes tant à n'y plus attacher aucun prix ! Tu vas au néant, toi qui en avais la terreur, alors que ceux d'entre nous qui y aspirent sont bêtement attachés à une existence dont ils ne recueillent plus que des fruits sans saveur ! C'est toi qui es mort et moi qui le pleure !...

Qu'au moins ton souvenir plane sur nous et fasse que notre petite famille, la tienne, se ressente et s'aime — comme tu rêvais que s'aiment tous ceux qui, s'élevant au-dessus des fanges humaines, luttent pour donner au monde un peu de bonheur et initier les hommes au culte de la Beauté.

Miguel ALMEREYDA

## AU PÈRE-LACHAISE

Nous sommes allés, ce matin, accompagner au Père-Lachaise le dévoué funéraire de notre malheureux ami.

Et jamais autant qu'en ces minutes douloureuses, jamais autant que devant tous ces amis venus de milieux si différents, parfois si opposés, et réunis par leur commune affection pour Dolié, jamais nous n'avions senti aussi cruellement toute l'étendue de la perte que le Bonnet Rouge et chacun de ses collaborateurs viennent de faire.

Les figures reconnues ou devinées dans la foule qui se pressait au cimetière, disaient chacune à sa façon, ce qu'avait été la vie de notre camarade, vie brève, si l'on s'en tient au compte des ans, mais extraordinairement intense et pleine.

Il y avait là d'anciens, très anciens compagnons des groupes libertaires, comme Mme Rirette Maitrejean et M. Le Réfil, et il y avait aussi un député radical, sous-secrétaire d'Etat du cabinet Ribot, M. Albert Métin.

Réunir dans son affection des gens aussi manifestement et aussi irrémédiablement éloignés, concilier de pareils contrastes, c'était l'un des secrets inappréciables que René Dolié puisait dans son cœur généreux et dans son intelligence déliée.

Et pendant que se poursuivaient, derrière la voile si triste, les funérailles préparées, dans ces longues et douloureuses minutes d'attente, chacun se sentait personnellement frappé par le malheur qui a frappé le Bonnet Rouge. C'est que René Dolié

n'était indifférent à personne. Son activité était bienfaisante pour tous. Il s'employait au bien des uns et des autres. Il ne voulait voir personne malheureux, comme il aurait voulu ne savoir personne méchant...

Georges CLAIRET.

## Les Obsèques

Malgré le mauvais temps, une foule nombreuse d'amis, connus et inconnus, ont assisté ce matin aux obsèques de notre regretté secrétaire général René Dolié.

Dans cet appartement du 57 de l'avenue Gambetta, où tant de fois René Dolié les avait reçus avec une affabilité si grande, les intimes s'étaient réunis, espérant, par leur présence apporter quelque atténuation à la douleur de la jeune femme de notre malheureux ami, si cruellement frappée par le destin.

De nombreuses couronnes de fleurs naturelles, des gerbes splendides avaient été envoyées par le Journal du Peuple et les Hommes du Jour, la rédaction du Bonnet Rouge, le personnel administratif du Bonnet Rouge, l'Agence Républicaine, dont René Dolié était le directeur ; par Mme



RENÉ DOLIÉ

Emilienne Brévannes ; M. Miguel Almercyda ; MM. Duval et Marion, administrateurs de notre journal ; M. Cahen ; M. Paix-Séailles ; M. Georges Carmona ; M. Fernandez Diaz ; Mme Germaine Bernheim et d'autres encore.

À onze heures, le cortège quitte le domicile mortuaire.

M. Dolié père et M. Miguel Almercyda conduisent le deuil.

Au Père-Lachaise, des amis qui n'ont pu se rendre avenue Gambetta attendent le cher funéraire et la salle du columbarium est trop étroite pour contenir tous les assistants.

Dans la salle et aux portes la foule est dense. Il y a là nombre de militants républicains libres-penseurs et socialistes, amis inconnus mais dévoués. Il y a aussi des personnalités du monde politique, de la presse, de la finance. Nous ne pouvons songer à les nommer. Citons cependant :

M. Albert Métin, député et sous-secrétaire d'Etat au ministère des finances ; nos confrères et amis du journal la Bataille, l'organe syndicaliste ; MM. Marie, Grandier, Le Guery ;

Notre ami, M. Henri Fabre, directeur des Hommes du Jour et du Journal du Peuple, et quelques-uns de ses collaborateurs ;

MM. Broulchoux, de la Fédération des mineurs ; Léo Poldès, directeur de la Grèce ; Fernand Després, qui fut l'un des premiers collaborateurs de la Guerre Sociale.

MM. Edmond Bloch et Fernand Izorad, avocats à la Cour d'appel, et l'un et l'autre collaborateurs de René Dolié à l'Agence Républicaine.

MM. Viel et Ardin ; M. Wollhoff ; M. Lacorre ; M. Louis Ripault, président de l'Union des Jeunes Républicains de France ; MM. Charles Paix-Séailles, Philippe Lévy, Jacques Meyer ; M. Georges Clairet, rédacteur en chef du Bonnet Rouge, et tous les rédacteurs du journal.

Et bien d'autres encore, dont les noms ne se présentent pas sous notre plume, mais dont la présence nous fut un réconfort précieux.

M. Joseph Caillaux, retenu en province, et de nombreux membres du Parlement, empêchés d'assister à la cérémonie, s'étaient excusés par télégramme ou fait représenter.

À midi et demie, la cérémonie funéraire est terminée. L'urne contenant les cendres est scellée dans une case provisoire.

## Conseil des ministres

Le conseil des ministres, réuni ce matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation militaire et diplomatique.

## En Russie

Petrograd, 10 avril. — Les journaux annoncent que les représentants du conseil des délégués des ouvriers et des militaires ont visité hier les usines de Petrograd et ont exhorté les ouvriers à intensifier le travail, en attendant le règlement de leurs revendications économiques par le conseil des prud'hommes.

Le leader socialiste suédois Branting, actuellement à Petrograd, a remis à M. Tchekine, président du Conseil des délégués des ouvriers et des militaires, un télégramme qu'il avait reçu de Stockholm des députés au Reichstag Haase et Ledebour et ainsi conçu : « Nous saluons de tout cœur le soulèvement général du prolétariat russe. Sa victoire sur le despotisme signifie l'émancipation, non seulement de la Russie, mais celle de toute l'humanité, du joug de la guerre et des tendances vicieuses de l'exploitation et de l'exploitation. »

Petrograd, 10 avril. — Le fils de M. Tchekine, âgé de quinze ans, s'est mortellement blessé en examinant un revolver.

## COMMUNIQUÉS OFFICIELS

980<sup>e</sup> JOUR DE LA GUERRE

Au nord de l'Oise, l'artillerie ennemie a montré moins d'activité que les jours précédents. Rencontres de patrouilles et fusillades aux premières lignes.

Au sud de l'Oise, nous avons réalisé des progrès à l'est de la Basse-Forêt de Goucy.

Lutte d'artillerie assez vive dans la région au nord-est de Soissons et principalement dans le secteur de Laffaux. Au sud-est de Reims, nous avons repoussé un coup de main dirigé sur une de nos tranchées au nord de Sillery.

En Champagne, lutte à coups de grenades à l'ouest de Maisons-de-Champagne.

## Un télégramme du général Nivelle

Le général commandant en chef des armées du nord et du nord-est, a adressé au chef d'état-major général de l'armée américaine le télégramme suivant :

« L'armée française avait entendu avec la plus profonde émotion les nobles et émouvantes paroles prononcées par M. Wilson devant le Congrès américain. »

« Sa joie est immense en apprenant que le Congrès a décidé la guerre avec l'Allemagne. Elle évoque le souvenir de la confraternité d'armes scellée il y a plus d'un siècle par Lafayette et Rochambeau, sur la terre américaine, et qui va se resserrer encore sur les champs de bataille d'Europe. »

« Elle salue le drapeau étoilé, qu'elle est heureuse et fière de voir flotter bientôt à côté des siens pour le triomphe du droit et de la civilisation. »

« Le général en chef français envoie au général en chef américain l'expression de sa cordiale bienvenue et de son entier dévouement. — NIVELLE. »

## AU BRÉSIL

Si la rupture avec l'Allemagne est décidée elle sera notifiée probablement ce soir

Rio-de-Janeiro, 9 avril. — Le chef d'état-major a pris part à la conférence que M. Lauro Muller a eue avec le ministre de la guerre.

Le ministre des affaires étrangères a demandé à Paris qu'un rapport lui fut envoyé d'urgence sur l'affaire du Parana. La solution qui sera prise ne dépend plus que de la formalité de la réception du rapport officiel du ministre à Paris.

La rupture diplomatique sera notifiée aujourd'hui même, ou demain matin au plus tard. Cette rupture sera probablement suivie de la saisie des 46 navires allemands qui se trouvent dans les ports brésiliens.

Washington, 9 avril. — Dans les milieux diplomatiques sud-américains, on considère que le refus de M. Lauro Muller de recevoir M. de Pauli, ministre d'Allemagne, signifie que le gouvernement brésilien a décidé définitivement de rompre les relations diplomatiques avec l'Allemagne.

L'ordre qui a été en même temps donné de réquisitionner un vapeur pour transporter la mission à l'étranger indique que le départ du personnel diplomatique allemand est imminent. — (Havas.)

## L'ENQUÊTE SUR LE « PARANA »

Cherbourg, 9 avril. — Voici les premiers résultats de l'enquête sur le torpillage du Parana :

Les rescapés du Parana sont arrivés à Cherbourg à bord d'un torpilleur français qui leur a prêté secours après le torpillage.

Voici en quels termes les matelots brésiliens et le commandant du navire, le capitaine Peixoto, ont fait le récit de leur tragique aventure :

« Le 3 avril dernier, à 11 heures de la nuit, le Parana fut atteint par une torpille envoyée par un sous-marin allemand dont rien n'avait révélé la présence. »

Une explosion se produisit aussitôt qui tua trois hommes et en blessa plusieurs autres.

Les matelots eurent à peine le temps de mettre les canots à la mer.

Dès qu'ils les eurent occupés, le sous-marin tira sur les embarcations cinq coups de canon ; il plongea ensuite et disparut. »

Les marins pleuraient de rage en racontant ces détails.

Avant d'être rencontrés par le torpilleur français, ils avaient été sur les flots pendant douze heures, en proie à un froid rigoureux.

Ils sont arrivés à Cherbourg, dans un état lamentable, presque tous malades, malgré les soins reçus à bord du torpilleur qui les a ramenés.

Avant de quitter le bord du navire de guerre français, ils ont témoigné aux matelots du torpilleur leur vive reconnaissance et embrassé le drapeau en criant plusieurs fois : « Vive la France ! »

Nous connaissons les noms de deux matelots tués : ce sont Antonio Machado et Pedro Carolino. — (Information.)

## Aux Etats-Unis

### LES CREDITS DE GUERRE

New-York, 9 avril. — Le Congrès américain a commencé à discuter, cet après-midi, le plus formidable crédit qui ait jamais été demandé par un gouvernement à un Parlement. Ce crédit s'élève à six milliards et demi de dollars, soit au cours du jour, à près de trente-huit milliards de francs. Sur ce total, trois milliards de dollars, soit environ 17 milliards de francs, forment la première somme mise par l'Amérique à la

disposition des Alliés. Le reste est destiné à pourvoir aux besoins de la défense nationale.

Le Congrès devant voter un crédit de six milliards et demi, cinq milliards seront demandés par voie d'emprunt national à 3 et demi pour cent et un milliard et demi par voie d'impôts et de relèvement des taxes existantes. — (Radio.)

### UN ACTE DE GUERRE

London, 10 avril. — De Washington :

Le fait que les Etats-Unis ont saisi les navires autrichiens dans les ports américains est considéré comme une déclaration de guerre du gouvernement à l'Autriche.

### LE SERVICE MILITAIRE

New-York, 10 avril. — Un projet de loi pour l'établissement du service militaire universel va être incessamment soumis au Congrès. Le gouvernement s'attend à une légère opposition à la Chambre des représentants, mais à aucune au Sénat.

On se rappelle que 50 membres de la Chambre ont voté contre la guerre. Leur nombre est maintenant réduit de dix ; encore les 50 ont déclaré reconnaître que leur devoir est de soutenir le gouvernement, maintenant que la décision suprême a été prise.

Il est à remarquer que chaque jour une quantité de plus en plus considérable de Germains-Américains apportent leur adhésion à la politique du président et répudient toute relation avec l'Allemagne. — (Radio.)

### LA BULGARIE A ROMPU ECACHEMENT

London, 10 avril. — On mande de Washington que la Bulgarie a rompu les relations diplomatiques avec les Etats-Unis.

### DEPART D'AUTRICHE DU MINISTRE AMERICAIN

Bâle, 9 avril. — On mande de Vienne : Le gouvernement autrichien a fait remettre ses passeports à son chargé d'affaires des Etats-Unis. — (Havas.)

## A BATONS ROMPUS

J'hésite à parler de la rupture de la paix et du rescrit du kaiser touchant l'élection du Landtag prussien par le suffrage universel.

On a déjà écrit tant de sottises à propos de cet événement et de ce document, que j'appréhende d'en augmenter encore la masse par mes propres commentaires.

Toutefois, je crois pouvoir assurer, sans risquer la grosse bévue, et l'édit de Guillaume II n'auroit point sur l'avenir du monde l'influence que leur attribuent quelques naïfs.

Péroreront-ils même d'un poids quelconque sur l'issue de la guerre actuelle ?

Je ne puis le penser, car on nous a promis dès le premier jour, la victoire finale, et il serait, à la fois, indécent et paradoxal de présumer que le plume de l'empereur allemand, intervenant contradictoirement dans la lutte, changeant si peu que ce fut son inéluctable résultat.

Et quand la paix sera conclue, quelles qu'en soient les conditions, s'imagine-t-on que l'humanité sera devenue meilleure et plus raisonnable, parce

et parce qu'il y aura sur notre planète un peuple de plus au jour du suffrage universel.

Tous les maux de notre espèce dérivent de l'aptitude de certains individus à imposer leurs idées et leurs conceptions aux masses.

Si ces individus se rencontrent dans un pays de pouvoir absolu, ils intriguent auprès de l'autocrate, le circonviennent et le subjuguent. C'est sous son nom qu'ils agissent, mais ce sont leurs doctrines et leurs ambitions qu'ils affirment et qu'ils réalisent.

Si le destin les a fait naître au sein d'une démocratie où le peuple règle directement ses affaires publiques, le manoeuvrisme autour des corps élus, travaillent l'opinion des électeurs, excitent les appétits, provoquent les passions et finissent par dominer le monarque aux cent têtes, aussi sûrement que, sous le régime régalien, ils eussent imposé leur dictation au tyran unique.

Je juge inutile d'illustrer, par des exemples l'exacitude historique de cette double éventualité ; particulièrement, ceux qui luttent chez nous contre les agents de la réaction savent combien ces derniers furent près parfois de surprendre la conscience populaire et de quelles

français.

Pour que le monde soit moins exposé, désormais, à tomber dans ces accès de démence sanguinaire et ruineuse que sont les guerres, il faudrait supprimer, dans les rapports entre les hommes et entre les peuples, tout ce qui permet aux mauvais génies d'exercer leur néfaste influence.

Plus d'exploités ni d'exploiteurs, plus de faméliques ni de repus, voilà ce qu'il conviendrait d'instituer dans l'ordre social.

Plus d'ambitions impérialistes, plus de rancunes entre nations, voilà ce qu'il serait nécessaire d'imposer comme normes essentielles de la politique extérieure de toutes les puissances.

Or, je crois que pour arriver à ces fins, l'action tenace de quelques cœurs fervents et de quelques esprits clairvoyants sera infiniment plus efficace que tous les manifestes et que toutes les manifestations de gouvernements.

### Monsieur BADIN.

### BOURSE DE PARIS

Fonds d'Etat : Français 3 0/0, 61.75 ; 5 0/0, 88.45 ; 5 0/0 non lib., 88.50. — Serbe 5 0/0 1213, 65. Actions diverses : Banque de Saint-Petersbourg, 400. — Compagnie Algérienne, 1.500. —

## LA QUESTION DES LOYERS

### Les Revendications des Locataires

Les propriétaires s'agitent, se plaignent, intriquent. Ils auraient voulu voir supprimer pour le terme d'avril le moratorium. Avec juste raison, le gouvernement ne s'est pas rendu à leur désir et a renouvelé pour les locataires les prorogations de délais de paiement et de congé.

Le Sénat, la commission des loyers en a été fort marrie et elle a chargé son président, M. de Selves, de faire entendre ses doléances auprès du ministre de la justice. Cette décision des représentants de propriétaires n'a aucune importance.

Les de Selves, les Las-Cases, les Perchot, les Henry Chéron peuvent larmoyer sur le sort des possesseurs de la propriété bâtie, ils n'arriveront pas à empêcher qu'en raison des circonstances — prolongation de la guerre et vie chère — les locataires restent dans l'impossibilité de payer.

Qu'ils osent vouloir les brimer et ils s'en recevront bien vite qu'il existe des locataires. D'ailleurs, ceux-ci protestent contre toute atteinte au régime des moratoria.

Dans leur congrès d'hier, après avoir entendu nos amis Arthur Lovasseur et Pierre Laval, infatigables défenseurs des droits des locataires, ils ont décidé d'insister auprès du Parlement pour que « la loi liquidant la question des loyers ne receive son application qu'après la signature de la paix. »

Ils ont demandé, en outre, que « l'exonération totale soit généralisée, qu'une réduction forfaitaire soit accordée à tous les locataires, quel que soit le montant de leurs loyers en dehors de l'exonération proportionnée à la diminution de ressources ; qu'en aucun cas, les propriétaires ne soient remboursés par l'Etat. »

Il n'est pas douteux que ces justes revendications devront être adoptées par le Parlement s'il veut résoudre la question des loyers, car cette question ne pourra pas être résolue d'autre façon.

En attendant, les locataires n'ont qu'à demander le bénéfice du moratorium.

Ceux dont le taux de location dépasse mille francs, ne doivent pas oublier qu'ils leur faut faire avant le 15 avril une déclaration d'impossibilité de payer, s'ils veulent ne pas acquiescer leurs quittances. En cas d'oubli de cette formalité, ces locataires risqueraient de se voir appliquer le droit commun, ce qui est, en ce moment, inutile.

D'autre part, il est nécessaire que les locataires sachent que dans certains cas, le démantèlement est possible, même si les termes arriérés n'ont pas été payés, mais il faut — si le propriétaire n'y consent pas — que le juge de paix ou le tribunal l'ordonne.

C'est ainsi que la 8<sup>e</sup> chambre de la cour d'appel vient de confirmer une ordonnance de récépissé rendue à la demande d'un locataire et permettant à celui-ci de déménager sans avoir à acquiescer tous ses termes en retard. Mais ce locataire devait au préalable faire dresser par un huissier, désigné par le tribunal, l'état descriptif du mobilier, indiquer à l'ancien propriétaire l'adresse du nouveau et aviser le nouveau que le mobilier arrivait gré du privilège du précédent.

### NOS PERMANENCES

Notre collaborateur chargé spécialement de nos services de renseignements, recevra, 14, rue Drouot, mardi 17 avril et mercredi 18 avril, de 10 h. 30 à midi.

La date de reprise de nos permanences régulières sera indiquée ultérieurement.

## L'ÉVÊQUE ESPION

Rome, 9 avril. — Le Messaggero annonce que le procès d'espionnage dans lequel sont impliqués M. Ambrogio et Mgr Geriachi commencera à Rome le 12 avril.

Le journal ajoute qu'une autre grave affaire est en cours d'instruction depuis la fin de février. Quarante-deux personnes ont déjà été arrêtées. — (Havas.)

### PLUS DE GAZ

Fontenay-le-Comte, 10 avril. — Le maire informe la population que, faute de combustibles, l'éclairage au gaz va cesser jusqu'à nouvel ordre.

### MONNAIE DE CARTON

Brive, 10 avril. — On vient de mettre en circulation des jetons de carton qui serviront, à Brive, de monnaie divisionnaire et dont la forme et la commodité rallient tous les suffrages.

## Dernière Heure

### Communiqué anglais

La lutte a été vive, au cours de la nuit, à l'extrémité nord de la crête de Vimy, d'où l'ennemi n'avait pu être chassé. Il a été enfin rejeté et ses efforts pour contre-attaquer ont échoué. Les Allemands ont été repoussés du rebord est de la crête et leurs contre-attaques repoussées.

Notre avance nous a permis d'occuper Fampoux et les descentes voisines au nord et au sud de la Scarpe.

Le chiffre des prisonniers d'hier dépasse neuf mille. Nous avons pris plus de quarante canons.

Vers Saint-Quentin, l'ennemi a été chassé des hauteurs entre Le Verquier et Harcourt. La lutte continue sur tout le front de bataille.

À la suite d'un violent bombardement, l'ennemi a lancé, la nuit dernière, une forte attaque sur un front étroit, au sud-est d'Ypres. Il a réussi à atteindre notre ligne de soutien, mais a été aussitôt rejeté, laissant un certain nombre de morts.

Dernières Dépêches

En Allemagne

LE RESCORT DU KAISER

Lausanne, 10 avril. — La Gazette de l'Allemagne du Sud écrit : « Par la décision que vient de prendre l'empereur, il a évité le dangereux fossé que le président Wilson cherchait à creuser entre le kaiser et le peuple allemand. »

L'AURICHIE AUSSI ?

Zurich, 10 avril. — La Nouvelle Presse Libre de Vienne écrit : « L'heure des réformes intérieures a également sonné pour l'Autriche. Nous espérons que notre empereur va imiter le geste de Guillaume II. »

LES PARTIS AU REICHSRATH

Zurich, 10 avril. — D'après la Nouvelle Presse Libre de Vienne, le Reichsrath autrichien se composera de 481 députés. Sur ce nombre, 53 sièges seront occupés. Les partis se décomposent comme suit : 97 députés du parti national allemand ; 67 socialistes chrétiens ; 42 socialistes démocrates allemands ; 4 démocrates allemands ; 3 nationalistes allemands ; 96 tchèques ; 73 députés du club polonais ; 7 du parti slave ; 24 du club croate-slovène ; 22 du club de l'Ukraine ; 4 de la Bukovine-Ukraine ; 28 de l'Union Latine.

Il y aura en outre 16 membres qui ne sont inscrits à aucun parti et 18 députés mis dans l'impossibilité de remplir leurs fonctions par suite de leur arrestation.

LES ETATS-UNIS

ET LES ALLIES DE L'ALLEMAGNE

Washington, 9 avril. — Après avoir déclaré qu'il rompait ses relations avec les Etats-Unis à la date du 9 avril, le gouvernement autrichien a donné l'ordre à son chargé d'affaires Swiednick de demander ses passeports.

Le comte Tarnowski, qui le gouvernement américain n'a pas voulu recevoir comme ambassadeur autrichien, a fait une démarche identique.

Aucun changement n'est signalé jusqu'à présent dans les rapports entre la république américaine et la Turquie et la Bulgarie, mais on s'attend à ce que ces derniers pays suivent l'exemple de l'Autriche. (Radio.)

A COTE DE LA GUERRE

Le Franconia, seul navire autrichien actuellement dans le port, a été saisi sur l'ordre des autorités navales américaines.

M. Woelke au Sénat, et M. Madden à la Chambre des Représentants, ont déposé simultanément sur le bureau des deux assemblées un projet de résolution tendant à l'insinuation d'un « Comité » au Congrès, chargé de prendre les décisions relatives à la conduite de la guerre.

Le comte Reventlow fait annoncer que le leader socialiste M. Scheidemann vient de partir en mission spéciale pour l'étranger.

Le vapeur Borneo est arrivé à Ymoulin le 10 avril, avec dix-sept hommes de l'équipage du vapeur danois Ester qui, après que ce navire eut été coulé, résistait cinq jours dans de terribles conditions.

M. Wilson demandera au président du Mexique de renvoyer le ministre allemand à Mexico, von Eckhardt, dont la présence constitue une menace constante à la continuation des bons rapports entre le Mexique et les Etats-Unis.

On prévoit que le congrès donnera son autorisation au programme gouvernemental avant la fin de la semaine et qu'à la fin du mois une grande partie des crédits sera disponible. M. Mac Adoo, en annonçant les conditions de l'emprunt aux journalistes, a dit : « Le pays est semblable au point de vue financier. Si la somme demandée est insuffisante, nous leverons un autre emprunt de 5 milliards de dollars ».

AVIS à la Clientèle

LA SOCIÉTÉ

NESTLÉ

(Lait condensé et farine lactée)

en raison de l'affluence des demandes, a le regret de ne pouvoir exécuter toutes les commandes.

Au Jour le Jour

ART ET ESTHÉTIQUE

LA MUSIQUE du corps humain

La guerre n'a pas éteint, dans notre pays, toute activité intellectuelle ou artistique, profonde et désintéressée.

An moment où éclatait, pour le malheur de l'intelligence humaine, l'inconcevable catastrophe, il existait, en France, dans les arts, chez les jeunes, une intense fermentation de pensée. Des conceptions audacieuses jaillissaient, un peu décolorées, mais malgré leur audace, leur désordre, profonde, sincère et féconde. Même des peintres réalisèrent, selon les théories nouvelles, des œuvres, et ces œuvres n'étaient pas tout à fait absurdes. Evidemment, on commettait des excès. Des professionnels du pinocin, le cerveau troublé par des esthétiques qu'ils dégradaient mal, dérobèrent leur incompetence à la forme de ces esthétiques. Ils fabriquaient des œuvres d'art dépourvues de toute beauté. Mais, comme les acheteurs de tableaux sont généralement incapables à goûter la beauté, ces nullités faisaient prime. Et il s'accrochait à ces marchands de tableaux certains cubistes, purs fumistes.

Mais de ces fatras, de ces excès d'atelier, de ces conceptions folles et embrouillées, commençait à sortir une esthétique moderne, très profonde. La guerre survint. Le travail d'élaboration s'est fait, hélas ! bien plus lent, bien plus incomplet, mais quand même, depuis trente-deux mois, des œuvres sont nées, qui expriment avec précision la voix nouvelle dans laquelle s'engagent les artistes d'aujourd'hui.

Parmi ces quelques œuvres, je veux citer un lavis de Lucien Laforge, très caractéristique : La Paix. — que l'auteur, confus un peu de son audace, n'a pas encore livré aux yeux du public.

Nos lecteurs connaissent l'original. Lucien Laforge, peintre, humoriste, imagier, illustrateur de nombreux livres. Il a publié, il publie encore, dans le Bonnet Rouge, des dessins hostiles aux préjugés bourgeois par l'esprit et aussi, et surtout, par la forme. Car Lucien Laforge a voulu introduire des motifs artistiques dans le dessin de journal. Mettre un peu d'art dans le journalisme artistique, qu'il illustre un roman ou un Manifeste, c'est une idée mauvaise et pas très conforme aux habitudes de Laforge, à ses débuts, vis-à-vis de son public, un peu de la génération Laforge, quand même, continua. On l'admire, aujourd'hui.

D'une culture littéraire et musicale très raffinée, et cependant technicien virtuose, Laforge a le goût de l'étranger, le désir d'explorer les choses que l'on pressent mais que l'on ne connaît pas. Il possède d'intuition le sentiment des harmonies profondes, et aussi le sentiment de l'unité universelle, confondant en une seule vision le monde spirituel et le monde tangible ; Laforge a l'âme d'un artiste naïf qui aurait lu Edgar Poe, Baudelaire, Mallarmé, Arthur Rimbaud.

Une aspect de la réalité s'exprime, pour Laforge, en un ensemble de lignes essentielles. Laforge rend le symbole de la réalité, et non pas la réalité elle-même. Son art s'apparente à l'art des Assyriens, des Egyptiens et des Chinois.

Même pour les dessins qu'il publie aux quotidiens, Laforge conserve ce souci transcendant de synthèse et de style. Mais, dans ses œuvres d'atelier, il mène aux conséquences extrêmes, sans concessions, les données de son esthétique.

De la Paix, beaucoup de gens disent que c'est absurde, parce que, à vrai dire, ça ne représente rien de réel, et que la perspective n'est pas observée, et que les personnages n'ont pas « les proportions ». Laforge a fixé à un moment de son état d'âme. Et Laforge a l'âme bizarre.

Il y a, toutefois, beaucoup d'art, et beaucoup de bon sens dans cette Paix, parce que beaucoup de sensibilité et beaucoup de sens philosophique intuitif.

La toile apparaît un peu déconcertante. On s'habitue plus aisément à un Flameng, évidemment... Les amateurs, même éclairés, conçoivent mal que la sensibilité plastique se cultive tout autant que la sensibilité musicale !

J'essaierai de vous décrire La Paix :

Des grands à plat, de couleur pure : des bleus profonds, des rouges poussés à bout, des noirs absolus, et, au milieu de ces abîmes de couleur grave, les notes claires et vives d'un vert et d'un ocre très aigus.

Ces tâches s'harmonisent en un ensemble géométrique, une arabesque de courbes lisses, repousées, endormies.

Sur le fond polichrome, s'incrumentent, silhouettes blanches, des « personnages ».

Ces « personnages » sont plutôt symboliques que représentés. C'est la valeur plastique du personnage qui est rendue là, et non ce personnage lui-même. Chaque homme, chaque femme, est un idéogramme harmonieux, le motif plastique d'un corps humain fixé dans une attitude, un geste.

L'ensemble de ces motifs se lie en une harmonie générale très raffinée, une arabesque tracée selon un rythme. Ces corps s'unissent en une danse générale aux courbes gracieuses... ces êtres humains s'abandonnent paresseusement au vertige d'une musique douce... douceur du non-agir, quiétude, sérénité, bonheur... Voilà ce que nous chante, très profondément, cette délicieuse arabesque que Laforge a intitulée la Paix.

Après les énormités de la plupart des cubistes, je suis heureux d'enregistrer une œuvre réelle, conçue selon une esthétique nouvelle. La Paix n'est pas parfaite. C'est un essai. Cet essai renferme, pour l'art moderne, de grandes promesses.

Georges AXEL.

Toujours les sots

Les commerçants protestent, le public aussi et les sots demeurent introuvables. On se demande, avec angoisse, où vont les sots. Car enfin, les commerçants ont le droit d'être satisfaits, mais ce n'est pas leur métier de se faire des idées. Ils ne réclament pas d'un bout à l'autre du mois, à leurs acheteurs, les deux sous ou les quatre sous nécessaires pour le fameux appoint.

Id., on ne rend que des timbres ; là, on vous demande d'acheter plus que vous n'avez besoin ; partout c'est le monsieur ou la dame faisant des emplettes qui doit fournir les décimes. Les boutiques ont vraiment l'air de prendre le public pour une fabrique de sots. D'où les récrâmes, ces sots que l'épicier lui refuse ; que le créancier absorbe mais ne rend pas ; que le marchand de nouveautés lui allonge sous forme de timbres ; et le tenancier du bar à l'aide de jetons ?

Quant à la poste, n'essayez pas de séduire la demoiselle du guichet. Il n'y a rien à tenter là-dessus. Impitoyablement, la prépo-

Les Planches

ECHOS

M. Maurice Rostand et Maurice Verne, les deux auteurs de Roqui, qui, en tant que collaborateurs, se sont juré une immuable fidélité, écrivent en ce moment — et c'est le moment propice — une grande adaptation scénique de Guerre et Paix, le fameux roman de Léon Tolstoï, pour Firmin Gémier qui est parti-il, enchanté de ce projet.

Quant à l'opérette promise aux Folies-Bergères : Khaki et Horizon, il y a que quelques difficultés occasionnées par l'intrusion de M. Lerouchand, si nous en croyons notre confrère Georges Schmitt.

La réouverture de Marigny est définitivement fixée au 10 mai, sous la direction de MM. Devail et E. Héron. C'est une revue de Valentin Tarault et G. Arnould qui servira de premier spectacle.

NOUVEL-AMBIGU. — Demain mercredi, 11 avril, à 20 heures 30 très précises, première représentation de Lili, opérette en 3 actes, d'Alfred Hennequin et Albert Millaud, musique d'Hervé, qui sera interprétée par M. Albert Brasseur, Mme Jane Pierly, M. Numbès, M. Mathis, Mme Ellenroll, et M. Gaston Dufois. Lili sera donnée jeudi en première matinée à 14 h. 30 ; mercredi, jeudi, vendredi, samedi et dimanche, soirée à 20 h. 30. Jeudi et dimanche, matinée à 13 h. 45.

NOUVEL-AMBIGU. — Demain mercredi, 11 avril, à 20 heures 30 très précises, première représentation de Lili, opérette en 3 actes, d'Alfred Hennequin et Albert Millaud, musique d'Hervé, qui sera interprétée par M. Albert Brasseur, Mme Jane Pierly, M. Numbès, M. Mathis, Mme Ellenroll, et M. Gaston Dufois. Lili sera donnée jeudi en première matinée à 14 h. 30 ; mercredi, jeudi, vendredi, samedi et dimanche, soirée à 20 h. 30. Jeudi et dimanche, matinée à 13 h. 45.

NOUVEL-AMBIGU. — Demain mercredi, 11 avril, à 20 heures 30 très précises, première représentation de Lili, opérette en 3 actes, d'Alfred Hennequin et Albert Millaud, musique d'Hervé, qui sera interprétée par M. Albert Brasseur, Mme Jane Pierly, M. Numbès, M. Mathis, Mme Ellenroll, et M. Gaston Dufois. Lili sera donnée jeudi en première matinée à 14 h. 30 ; mercredi, jeudi, vendredi, samedi et dimanche, soirée à 20 h. 30. Jeudi et dimanche, matinée à 13 h. 45.

NOUVEL-AMBIGU. — Demain mercredi, 11 avril, à 20 heures 30 très précises, première représentation de Lili, opérette en 3 actes, d'Alfred Hennequin et Albert Millaud, musique d'Hervé, qui sera interprétée par M. Albert Brasseur, Mme Jane Pierly, M. Numbès, M. Mathis, Mme Ellenroll, et M. Gaston Dufois. Lili sera donnée jeudi en première matinée à 14 h. 30 ; mercredi, jeudi, vendredi, samedi et dimanche, soirée à 20 h. 30. Jeudi et dimanche, matinée à 13 h. 45.

NOUVEL-AMBIGU. — Demain mercredi, 11 avril, à 20 heures 30 très précises, première représentation de Lili, opérette en 3 actes, d'Alfred Hennequin et Albert Millaud, musique d'Hervé, qui sera interprétée par M. Albert Brasseur, Mme Jane Pierly, M. Numbès, M. Mathis, Mme Ellenroll, et M. Gaston Dufois. Lili sera donnée jeudi en première matinée à 14 h. 30 ; mercredi, jeudi, vendredi, samedi et dimanche, soirée à 20 h. 30. Jeudi et dimanche, matinée à 13 h. 45.

NOUVEL-AMBIGU. — Demain mercredi, 11 avril, à 20 heures 30 très précises, première représentation de Lili, opérette en 3 actes, d'Alfred Hennequin et Albert Millaud, musique d'Hervé, qui sera interprétée par M. Albert Brasseur, Mme Jane Pierly, M. Numbès, M. Mathis, Mme Ellenroll, et M. Gaston Dufois. Lili sera donnée jeudi en première matinée à 14 h. 30 ; mercredi, jeudi, vendredi, samedi et dimanche, soirée à 20 h. 30. Jeudi et dimanche, matinée à 13 h. 45.

NOUVEL-AMBIGU. — Demain mercredi, 11 avril, à 20 heures 30 très précises, première représentation de Lili, opérette en 3 actes, d'Alfred Hennequin et Albert Millaud, musique d'Hervé, qui sera interprétée par M. Albert Brasseur, Mme Jane Pierly, M. Numbès, M. Mathis, Mme Ellenroll, et M. Gaston Dufois. Lili sera donnée jeudi en première matinée à 14 h. 30 ; mercredi, jeudi, vendredi, samedi et dimanche, soirée à 20 h. 30. Jeudi et dimanche, matinée à 13 h. 45.

NOUVEL-AMBIGU. — Demain mercredi, 11 avril, à 20 heures 30 très précises, première représentation de Lili, opérette en 3 actes, d'Alfred Hennequin et Albert Millaud, musique d'Hervé, qui sera interprétée par M. Albert Brasseur, Mme Jane Pierly, M. Numbès, M. Mathis, Mme Ellenroll, et M. Gaston Dufois. Lili sera donnée jeudi en première matinée à 14 h. 30 ; mercredi, jeudi, vendredi, samedi et dimanche, soirée à 20 h. 30. Jeudi et dimanche, matinée à 13 h. 45.

NOUVEL-AMBIGU. — Demain mercredi, 11 avril, à 20 heures 30 très précises, première représentation de Lili, opérette en 3 actes, d'Alfred Hennequin et Albert Millaud, musique d'Hervé, qui sera interprétée par M. Albert Brasseur, Mme Jane Pierly, M. Numbès, M. Mathis, Mme Ellenroll, et M. Gaston Dufois. Lili sera donnée jeudi en première matinée à 14 h. 30 ; mercredi, jeudi, vendredi, samedi et dimanche, soirée à 20 h. 30. Jeudi et dimanche, matinée à 13 h. 45.

NOUVEL-AMBIGU. — Demain mercredi, 11 avril, à 20 heures 30 très précises, première représentation de Lili, opérette en 3 actes, d'Alfred Hennequin et Albert Millaud, musique d'Hervé, qui sera interprétée par M. Albert Brasseur, Mme Jane Pierly, M. Numbès, M. Mathis, Mme Ellenroll, et M. Gaston Dufois. Lili sera donnée jeudi en première matinée à 14 h. 30 ; mercredi, jeudi, vendredi, samedi et dimanche, soirée à 20 h. 30. Jeudi et dimanche, matinée à 13 h. 45.

NOUVEL-AMBIGU. — Demain mercredi, 11 avril, à 20 heures 30 très précises, première représentation de Lili, opérette en 3 actes, d'Alfred Hennequin et Albert Millaud, musique d'Hervé, qui sera interprétée par M. Albert Brasseur, Mme Jane Pierly, M. Numbès, M. Mathis, Mme Ellenroll, et M. Gaston Dufois. Lili sera donnée jeudi en première matinée à 14 h. 30 ; mercredi, jeudi, vendredi, samedi et dimanche, soirée à 20 h. 30. Jeudi et dimanche, matinée à 13 h. 45.

NOUVEL-AMBIGU. — Demain mercredi, 11 avril, à 20 heures 30 très précises, première représentation de Lili, opérette en 3 actes, d'Alfred Hennequin et Albert Millaud, musique d'Hervé, qui sera interprétée par M. Albert Brasseur, Mme Jane Pierly, M. Numbès, M. Mathis, Mme Ellenroll, et M. Gaston Dufois. Lili sera donnée jeudi en première matinée à 14 h. 30 ; mercredi, jeudi, vendredi, samedi et dimanche, soirée à 20 h. 30. Jeudi et dimanche, matinée à 13 h. 45.

NOUVEL-AMBIGU. — Demain mercredi, 11 avril, à 20 heures 30 très précises, première représentation de Lili, opérette en 3 actes, d'Alfred Hennequin et Albert Millaud, musique d'Hervé, qui sera interprétée par M. Albert Brasseur, Mme Jane Pierly, M. Numbès, M. Mathis, Mme Ellenroll, et M. Gaston Dufois. Lili sera donnée jeudi en première matinée à 14 h. 30 ; mercredi, jeudi, vendredi, samedi et dimanche, soirée à 20 h. 30. Jeudi et dimanche, matinée à 13 h. 45.

NOUVEL-AMBIGU. — Demain mercredi, 11 avril, à 20 heures 30 très précises, première représentation de Lili, opérette en 3 actes, d'Alfred Hennequin et Albert Millaud, musique d'Hervé, qui sera interprétée par M. Albert Brasseur, Mme Jane Pierly, M. Numbès, M. Mathis, Mme Ellenroll, et M. Gaston Dufois. Lili sera donnée jeudi en première matinée à 14 h. 30 ; mercredi, jeudi, vendredi, samedi et dimanche, soirée à 20 h. 30. Jeudi et dimanche, matinée à 13 h. 45.

NOUVEL-AMBIGU. — Demain mercredi, 11 avril, à 20 heures 30 très précises, première représentation de Lili, opérette en 3 actes, d'Alfred Hennequin et Albert Millaud, musique d'Hervé, qui sera interprétée par M. Albert Brasseur, Mme Jane Pierly, M. Numbès, M. Mathis, Mme Ellenroll, et M. Gaston Dufois. Lili sera donnée jeudi en première matinée à 14 h. 30 ; mercredi, jeudi, vendredi, samedi et dimanche, soirée à 20 h. 30. Jeudi et dimanche, matinée à 13 h. 45.

NOUVEL-AMBIGU. — Demain mercredi, 11 avril, à 20 heures 30 très précises, première représentation de Lili, opérette en 3 actes, d'Alfred Hennequin et Albert Millaud, musique d'Hervé, qui sera interprétée par M. Albert Brasseur, Mme Jane Pierly, M. Numbès, M. Mathis, Mme Ellenroll, et M. Gaston Dufois. Lili sera donnée jeudi en première matinée à 14 h. 30 ; mercredi, jeudi, vendredi, samedi et dimanche, soirée à 20 h. 30. Jeudi et dimanche, matinée à 13 h. 45.

NOUVEL-AMBIGU. — Demain mercredi, 11 avril, à 20 heures 30 très précises, première représentation de Lili, opérette en 3 actes, d'Alfred Hennequin et Albert Millaud, musique d'Hervé, qui sera interprétée par M. Albert Brasseur, Mme Jane Pierly, M. Numbès, M. Mathis, Mme Ellenroll, et M. Gaston Dufois. Lili sera donnée jeudi en première matinée à 14 h. 30 ; mercredi, jeudi, vendredi, samedi et dimanche, soirée à 20 h. 30. Jeudi et dimanche, matinée à 13 h. 45.

NOUVEL-AMBIGU. — Demain mercredi, 11 avril, à 20 heures 30 très précises, première représentation de Lili, opérette en 3 actes, d'Alfred Hennequin et Albert Millaud, musique d'Hervé, qui sera interprétée par M. Albert Brasseur, Mme Jane Pierly, M. Numbès, M. Mathis, Mme Ellenroll, et M. Gaston Dufois. Lili sera donnée jeudi en première matinée à 14 h. 30 ; mercredi, jeudi, vendredi, samedi et dimanche, soirée à 20 h. 30. Jeudi et dimanche, matinée à 13 h. 45.

NOUVEL-AMBIGU. — Demain mercredi, 11 avril, à 20 heures 30 très précises, première représentation de Lili, opérette en 3 actes, d'Alfred Hennequin et Albert Millaud, musique d'Hervé, qui sera interprétée par M. Albert Brasseur, Mme Jane Pierly, M. Numbès, M. Mathis, Mme Ellenroll, et M. Gaston Dufois. Lili sera donnée jeudi en première matinée à 14 h. 30 ; mercredi, jeudi, vendredi, samedi et dimanche, soirée à 20 h. 30. Jeudi et dimanche, matinée à 13 h. 45.

NOUVEL-AMBIGU. — Demain mercredi, 11 avril, à 20 heures 30 très précises, première représentation de Lili, opérette en 3 actes, d'Alfred Hennequin et Albert Millaud, musique d'Hervé, qui sera interprétée par M. Albert Brasseur, Mme Jane Pierly, M. Numbès, M. Mathis, Mme Ellenroll, et M. Gaston Dufois. Lili sera donnée jeudi en première matinée à 14 h. 30 ; mercredi, jeudi, vendredi, samedi et dimanche, soirée à 20 h. 30. Jeudi et dimanche, matinée à 13 h. 45.

NOUVEL-AMBIGU. — Demain mercredi, 11 avril, à 20 heures 30 très précises, première représentation de Lili, opérette en 3 actes, d'Alfred Hennequin et Albert Millaud, musique d'Hervé, qui sera interprétée par M. Albert Brasseur, Mme Jane Pierly, M. Numbès, M. Mathis, Mme Ellenroll, et M. Gaston Dufois. Lili sera donnée jeudi en première matinée à 14 h. 30 ; mercredi, jeudi, vendredi, samedi et dimanche, soirée à 20 h. 30. Jeudi et dimanche, matinée à 13 h. 45.

NOUVEL-AMBIGU. — Demain mercredi, 11 avril, à 20 heures 30 très précises, première représentation de Lili, opérette en 3 actes, d'Alfred Hennequin et Albert Millaud, musique d'Hervé, qui sera interprétée par M. Albert Brasseur, Mme Jane Pierly, M. Numbès, M. Mathis, Mme Ellenroll, et M. Gaston Dufois. Lili sera donnée jeudi en première matinée à 14 h. 30 ; mercredi, jeudi, vendredi, samedi et dimanche, soirée à 20 h. 30. Jeudi et dimanche, matinée à 13 h. 45.

NOUVEL-AMBIGU. — Demain mercredi, 11 avril, à 20 heures 30 très précises, première représentation de Lili, opérette en 3 actes, d'Alfred Hennequin et Albert Millaud, musique d'Hervé, qui sera interprétée par M. Albert Brasseur, Mme Jane Pierly, M. Numbès, M. Mathis, Mme Ellenroll, et M. Gaston Dufois. Lili sera donnée jeudi en première matinée à 14 h. 30 ; mercredi, jeudi, vendredi, samedi et dimanche, soirée à 20 h. 30. Jeudi et dimanche, matinée à 13 h. 45.

NOUVEL-AMBIGU. — Demain mercredi, 11 avril, à 20 heures 30 très précises, première représentation de Lili, opérette en 3 actes, d'Alfred Hennequin et Albert Millaud, musique d'Hervé, qui sera interprétée par M. Albert Brasseur, Mme Jane Pierly, M. Numbès, M. Mathis, Mme Ellenroll, et M. Gaston Dufois. Lili sera donnée jeudi en première matinée à 14 h. 30 ; mercredi, jeudi, vendredi, samedi et dimanche, soirée à 20 h. 30. Jeudi et dimanche, matinée à 13 h. 45.

NOUVEL-AMBIGU. — Demain mercredi, 11 avril, à 20 heures 30 très précises, première représentation de Lili, opérette en 3 actes, d'Alfred Hennequin et Albert Millaud, musique d'Hervé, qui sera interprétée par M. Albert Brasseur, Mme Jane Pierly, M. Numbès, M. Mathis, Mme Ellenroll, et M. Gaston Dufois. Lili sera donnée jeudi en première matinée à 14 h. 30 ; mercredi, jeudi, vendredi, samedi et dimanche, soirée à 20 h. 30. Jeudi et dimanche, matinée à 13 h. 45.

NOUVEL-AMBIGU. — Demain mercredi, 11 avril, à 20 heures 30 très précises, première représentation de Lili, opérette en 3 actes, d'Alfred Hennequin et Albert Millaud, musique d'Hervé, qui sera interprétée par M. Albert Brasseur, Mme Jane Pierly, M. Numbès, M. Mathis, Mme Ellenroll, et M. Gaston Dufois. Lili sera donnée jeudi en première matinée à 14 h. 30 ; mercredi, jeudi, vendredi, samedi et dimanche, soirée à 20 h. 30. Jeudi et dimanche, matinée à 13 h. 45.

NOUVEL-AMBIGU. — Demain mercredi, 11 avril, à 20 heures 30 très précises, première représentation de Lili, opérette en 3 actes, d'Alfred Hennequin et Albert Millaud, musique d'Hervé, qui sera interprétée par M. Albert Brasseur, Mme Jane Pierly, M. Numbès, M. Mathis, Mme Ellenroll, et M. Gaston Dufois. Lili sera donnée jeudi en première matinée à 14 h. 30 ; mercredi, jeudi, vendredi, samedi et dimanche, soirée à 20 h. 30. Jeudi et dimanche, matinée à 13 h. 45.

NOUVEL-AMBIGU. — Demain mercredi, 11 avril, à 20 heures 30 très précises, première représentation de Lili, opérette en 3 actes, d'Alfred Hennequin et Albert Millaud, musique d'Hervé, qui sera interprétée par M. Albert Brasseur, Mme Jane Pierly, M. Numbès, M. Mathis, Mme Ellenroll, et M. Gaston Dufois. Lili sera donnée jeudi en première matinée à 14 h. 30 ; mercredi, jeudi, vendredi, samedi et dimanche, soirée à 20 h. 30. Jeudi et dimanche, matinée à 13 h. 45.

NOUVEL-AMBIGU. — Demain mercredi, 11 avril, à 20 heures 30 très précises, première représentation de Lili, opérette en 3 actes, d'Alfred Hennequin et Albert Millaud, musique d'Hervé, qui sera interprétée par M. Albert Brasseur, Mme Jane Pierly, M. Numbès, M. Mathis, Mme Ellenroll, et M. Gaston Dufois. Lili sera donnée jeudi en première matinée à 14 h. 30 ; mercredi, jeudi, vendredi, samedi et dimanche, soirée à 20 h. 30. Jeudi et dimanche, matinée à 13 h. 45.

NOUVEL-AMBIGU. — Demain mercredi, 11 avril, à 20 heures 30 très précises, première représentation de Lili, opérette en 3 actes, d'Alfred Hennequin et Albert Millaud, musique d'Hervé, qui sera interprétée par M. Albert Brasseur, Mme Jane Pierly, M. Numbès, M. Mathis, Mme Ellenroll, et M. Gaston Dufois. Lili sera donnée jeudi en première matinée à 14 h. 30 ; mercredi, jeudi, vendredi, samedi et dimanche, soirée à 20 h. 30. Jeudi et dimanche, matinée à 13 h. 45.

Les Planches

ECHOS

M. Maurice Rostand et Maurice Verne, les deux auteurs de Roqui, qui, en tant que collaborateurs, se sont juré une immuable fidélité, écrivent en ce moment — et c'est le moment propice — une grande adaptation scénique de Guerre et Paix, le fameux roman de Léon Tolstoï, pour Firmin Gémier qui est parti-il, enchanté de ce projet.

Quant à l'opérette promise aux Folies-Bergères : Khaki et Horizon, il y a que quelques difficultés occasionnées par l'intrusion de M. Lerouchand, si nous en croyons notre confrère Georges Schmitt.

La réouverture de Marigny est définitivement fixée au 10 mai, sous la direction de MM. Devail et E. Héron. C'est une revue de Valentin Tarault et G. Arnould qui servira de premier spectacle.

NOUVEL-AMBIGU. — Demain mercredi, 11 avril, à 20 heures 30 très précises, première représentation de Lili, opérette en 3 actes, d'Alfred Hennequin et Albert Millaud, musique d'Hervé, qui sera interprétée par M. Albert Brasseur, Mme Jane Pierly, M. Numbès, M. Mathis, Mme Ellenroll, et M. Gaston Dufois. Lili sera donnée jeudi en première matinée à 14 h. 30 ; mercredi, jeudi, vendredi, samedi et dimanche, soirée à 20 h. 30. Jeudi et dimanche, matinée à 13 h. 45.

NOUVEL-AMBIGU. — Demain mercredi, 11 avril, à 20 heures 30 très précises, première représentation de Lili, opérette en 3 actes, d'Alfred Hennequin et Albert Millaud, musique d'Hervé, qui sera interprétée par M. Albert Brasseur, Mme Jane Pierly, M. Numbès, M. Mathis, Mme Ellenroll, et M. Gaston Dufois. Lili sera donnée jeudi en première matinée à 14 h. 30 ; mercredi, jeudi, vendredi, samedi et dimanche, soirée à 20 h. 30. Jeudi et dimanche, matinée à 13 h. 45.

NOUVEL-AMBIGU. — Demain mercredi, 11 avril, à 20 heures 30 très précises, première représentation de Lili, opérette en 3 actes, d'Alfred Hennequin et Albert Millaud, musique d'Hervé, qui sera interprétée par M. Albert Brasseur, Mme Jane Pierly, M. Numbès, M. Mathis, Mme Ellenroll, et M. Gaston Dufois. Lili sera donnée jeudi en première matinée à 14 h. 30 ; mercredi, jeudi, vendredi, samedi et dimanche, soirée à 20 h. 30. Jeudi et dimanche, matinée à 13 h. 45.

NOUVEL-AMBIGU. — Demain mercredi, 11 avril, à 20 heures 30 très précises, première représentation de Lili, opérette en 3 actes, d'Alfred Hennequin et Albert Millaud, musique d'Hervé, qui sera interprétée par M. Albert Brasseur, Mme Jane Pierly, M. Numbès, M. Mathis, Mme Ellenroll, et M. Gaston Dufois. Lili sera donnée jeudi en première matinée à 14 h. 30 ; mercredi, jeudi, vendredi, samedi et dimanche, soirée à 20 h. 30. Jeudi et dimanche, matinée à 13 h. 45.

NOUVEL-AMBIGU. — Demain mercredi, 11 avril, à 20 heures 30 très précises, première représentation de Lili, opérette en 3 actes, d'Alfred Hennequin et Albert Millaud, musique d'Hervé, qui sera interprétée par M. Albert Brasseur, Mme Jane Pierly, M. Numbès, M. Mathis, Mme Ellenroll, et M. Gaston Dufois. Lili sera donnée jeudi en première matinée à 14 h. 30 ; mercredi, jeudi, vendredi, samedi et dimanche, soirée à 20 h. 30. Jeudi et dimanche, matinée à 13 h. 45.

NOUVEL-AMBIGU. — Demain mercredi, 11 avril, à 20 heures 30 très précises, première représentation de Lili, opérette en 3 actes, d'Alfred Hennequin et Albert Millaud, musique d'Hervé, qui sera interprétée par M. Albert Brasseur, Mme Jane Pierly, M. Numbès, M. Mathis, Mme Ellenroll, et M. Gaston Dufois. Lili sera donnée jeudi en première matinée à 14 h. 30 ; mercredi, jeudi, vendredi, samedi et dimanche, soirée à 20 h. 30. Jeudi et dimanche, matinée à 13 h. 45.

NOUVEL-AMBIGU. — Demain mercredi, 11 avril, à 20 heures 30 très précises, première représentation de Lili, opérette en 3 actes, d'Alfred Hennequin et Albert Millaud, musique d'Hervé, qui sera interprétée par M. Albert Brasseur, Mme Jane Pierly, M. Numbès, M. Mathis, Mme Ellenroll, et M. Gaston Dufois. Lili sera donnée jeudi en première matinée à 14 h. 30 ; mercredi, jeudi, vendredi, samedi et dimanche, soirée à 20 h. 30. Jeudi et dimanche, matinée à 13 h. 45.

NOUVEL-AMBIGU. — Demain mercredi, 11 avril, à 20 heures 30 très précises, première représentation de Lili, opérette en 3 actes, d'Alfred Hennequin et Albert Millaud, musique d'Hervé, qui sera interprétée par M. Albert Brasseur, Mme Jane Pierly, M. Numbès, M. Mathis, Mme Ellenroll, et M. Gaston Dufois. Lili sera donnée jeudi en première matinée à 14 h. 30 ; mercredi, jeudi, vendredi, samedi et dimanche, soirée à 20 h. 30. Jeudi et dimanche, matinée à 13 h. 45.

NOUVEL-AMBIGU. — Demain mercredi, 11 avril, à 20 heures 30 très précises, première représentation de L